

prendre les petits oiseaux dans les buissons et les insectes dans les grandes herbes. Les papillons étaient rares et Maggie Lellan qui avait apporté tout un attirail d'instruments pour les prendre était fort déçue quand le midi arriva, elle n'avait pas pris un seul papillon. On commençait à peine de manger autour des tables branlantes qui se trouvent dans le bois, quand Mary Stewart faillit causer une catastrophe en criant tout à coup: "Maggie, un papillon!" Maggie bondit renversant un banc avec trois élèves et la petite Mère Anne qui étaient assises dessus; la table elle-même allait chavirer quand la Mère Sosthène la saisit à temps, mais les bouteilles de cidre roulèrent par terre pêle-mêle avec les tartines et les gâteaux. L'émoi fut plus grand que le dommage et la pauvre Maggie, rouge comme une pomme d'api, revint toute penaude prendre sa place, car de papillon, bien clair, il n'y en avait pas l'ombre.

Le dîner fini, les jeux et les promenades recommencèrent, mais sans grand entrain. La chaleur était devenue intense, les feuilles dormaient accablées aux bouts des branches immobiles; de toute la matinée, pas le moindre petit nuage n'avait osé se montrer dans le ciel et le soleil y régnait seul en maître incontesté; les cigales essayaient leur premier chant. Les promeneuses revinrent bientôt chercher l'ombrage et la fraîcheur aux bords de la rivière où de temps en temps passait encore un souffle. Sur la pelouse, au chant de "Hirondelle"... des rondes se formèrent et se maintinrent jusqu'au moment où la Mère Sosthène, avec un groupe serré autour d'elle se mit à fredonner de jolies petites chansons si drôles et si amusantes qu'elles provoquaient à tous moments des rires et des applaudissements interminables. Avec la gracieuse permission de la Révérende Mère, la Sœur Sosthène, qui en savait plus d'une, pendant plus d'une heure, sortit les plus gentilles de son répertoire.